

BULLETIN HISTORIQUE :

l'histoire des arts de La Bretagne

publications et directions de recherche

(1966 - 1976)

En commençant ce bulletin consacré à l'histoire de l'art de notre province depuis une dizaine d'années, peut-être ne serai-je pas aussi optimiste que mon collègue et ami Jean Meyer l'était à cette même place en parlant de l'histoire moderne de la Bretagne.

J'ai peur en effet que nous soyons victimes d'une illusion. L'afflux d'étudiants a provoqué, dans la précipitation quelquefois, un accroissement des moyens en personnel principalement. Depuis 1960 s'est constitué par exemple à Rennes un enseignement d'histoire de l'art qui sans être complet, offre cependant une variété d'options, de méthodes, d'opinions certainement stimulante ; cette « Unité d'enseignement et de recherches des Arts », selon le nouveau vocable, ses sections d'histoire de l'art et d'arts plastiques, son enseignement original d'histoire de la musique, prélude à une section de musique, constituent un ensemble d'apparence satisfaisante et un « Centre de recherches sur les arts anciens et modernes de l'Ouest de la France » vient le compléter. Mais là se brise l'illusion dont je parlais à l'instant : les moyens matériels de l'enseignement et de la recherche sont, ici comme ailleurs, dérisoires. En même temps les problèmes de l'avenir de nos étudiants n'ont pas été résolus, ou même plus, pas posés et les musées, les institutions culturelles françaises ont un personnel squelettique, donc peu de postes à offrir à une élite de jeunes chercheurs, dont on se plaît pourtant à saluer la qualité. Comment alors la renouveler, l'inciter à poursuivre sans perspectives ? Or dans le domaine des arts, la chose est urgente : il nous faudrait — et nous le pouvons — ouvrir des chantiers multiples car les mutations économiques et sociales sont si profondes que des pans entiers de notre patrimoine sont en voie de disparaître avant même d'avoir été vraiment regardés.

Certes, depuis 1964 existe une Commission régionale de l'Inventaire des Monuments et Richesses artistiques. On veut bien nous assurer qu'elle a fait du bon travail et, en toute sincérité j'ose le croire en tant que son responsable scientifique : la publication des cantons de Carhaix, de Gourin et du Faouët, demain de Belle-Ile-en-mer nous met en tête des Commissions régionales. Mais au bout de dix ans, on est effrayé en pensant qu'il y a en Bretagne (celle des quatre départements) cent trente quatre Cantons et que nos dossiers ne sont clos que pour une dizaine d'entre eux. Quatre chercheurs, quelques vacataires aussi compétents qu'incertains sur leur sort, comment faire plus en dépit de l'aide des départements ?

Non, en vérité les problèmes posés par l'étude des arts et du patrimoine ne sont pas vraiment traités à l'échelle convenable. Et pourtant que de choses se sont faites depuis dix ans qui empêchent de désespérer !

Ceci d'autant plus que la Bretagne vit d'une vie intense ; on le voit partout : à Rennes, les nombreuses publications de l'Institut armoricain de recherches historiques de l'Université de Haute-Bretagne ; à Brest, la création du Centre d'Etudes celtiques et bretonnes, dirigé par Y. Le Gallo comme l'activité de R. Sanquer, directeur des antiquités historiques ; la modernisation des Services d'Archives, leur ouverture au monde, les publications de guides comme celui de M. Charpy pour le Finistère : le renouveau de Sociétés Savantes — et comment ne pas citer l'étonnant rayonnement de celle du Finistère — les revues paraissant, en dépit de la hausse des prix et des difficultés techniques ; les Musées donnant à Nantes, Rennes, Saint-Malo, Quimper, et demain Morlaix un nouveau sens du mot. Mais tous ceux qui, de leur dévouement et de leur compétence, animent ces activités ne me démentiront sûrement pas. Ce qui est fait — et bien fait — n'est qu'une parcelle de ce que l'on pourrait faire, de ce que l'on devrait faire.

Il ne suffit pas de répéter que les arts de la Bretagne sont une de ses richesses, un de ses attraits. Il faudrait passer aux actes.

Mais assez de pessimisme ! Il me paraissait cependant nécessaire de faire le point car l'urgence en notre domaine est extrême. Bien entendu à ces difficultés s'ajoutent celle de l'édition des livres d'art. De prix élevé par définition, elle est de plus victime de la concentration très rapide des moyens qui privilégie la co-production. La Bretagne apparaît alors au manager parisien comme un monde excentrique, connu essentiellement par

son imagerie romantique, peu favorable à une vente internationale. On néglige ainsi l'énorme afflux du tourisme allemand, anglais ou belge comme le développement du secteur tertiaire, clientèle potentielle, dans nos villes. Il n'y a, hélas, aucune possibilité d'une édition faite en Bretagne même si nos moyens matériels y peuvent exister... Et pourtant ces dix ans furent féconds.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL ET PUBLICATIONS GÉNÉRALES

Sur le plan breton, l'événement a été la publication par J. Charpy du Guide des Archives du Finistère (1), modèle du genre autant par la description des séries que par les articles de l'auteur et de notre ami Jean Tanguy sur la recherche, ses méthodes et ses perspectives. L'infatigable fouilleur qu'était le regretté M. Couffon avait dans plusieurs de ses articles attiré l'attention sur des sources précieuses, par exemple le fonds Ramé, des Musées de Rennes (2), dessins et notes d'un excellent archéologue du XIX^e siècle mais aussi sur les documents écrits ou figurés (3) dispersés ici et là, en particulier les prééminences des vitraux comme celles du Marquis de Carman en 1614 déjà signalées par Le Guennec.

Les procédés nouveaux de l'impression ont permis la publication de documents inédits ou rares à trouver. M. J.-Y. Veillard, Conservateur du Musée de Bretagne à Rennes, a donné la première version imprimée de la description fameuse du Marquis de Robien conservée à la Bibliothèque Municipale de Rennes (4) : on y trouvera — malheureusement souvent peu lisibles — de nombreux et précieux documents sur l'état de nos villes — petites et grandes — du milieu du XVIII^e siècle. Ont reparu les Antiquités de la Bretagne du Chevalier de Fréminville (5) précieux document des années 1830, le Dictionnaire historique et géographique de la Bretagne d'Ogée (d'après l'édition Marteville de 1843) (6), les

(1) J. CHARPY, *Guide des Archives du Finistère*, 516 pages, Quimper, 1973.

(2) R. COUFFON, *Le fonds François-Alfred Ramée à Rennes*, « Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord », 1975.

(3) R. COUFFON, *Notes sur quelques pionniers de l'histoire monumentale du Finistère et sur quelques monuments et objets disparus*, « Bulletin de la Société Archéologique du Finistère », t. XCIX, 1972/1, pages 593-629.

(4) C. P. DE ROBIEN, *Description historique, topographique et naturelle de l'ancienne Armorique*, J.-Y. Veillard, éditeur, Mayenne, 1973.

(5) Ch. DE FRÉMINVILLE, *Antiquités de la Bretagne*, Côtes-du-Nord, Morbihan, réédition, Paris, s.d.

(6) OGÉE-MARTEVILLE, *Dictionnaire historique et géographique de la Bretagne*, 4 vol., réédition, Mayenne, 1973.

Histoires de Bretagne de Dom Morice et de Dom Lobineau (7), autant de précieuses sources pour l'histoire ou l'iconographie des documents.

Notre époque peut à juste titre se caractériser par des entreprises collectives : le « Dictionnaire des églises » (tome IVA, Bretagne) (8) a été suivi de l'« Histoire de Bretagne » (9) coordonnée par J. Delumeau et écrite par les spécialistes en particulier ceux de l'Université de Haute-Bretagne puis par les « Documents sur l'histoire de la Bretagne » (10). Je dois à l'amitié des collègues d'avoir pu y faire entrer à part entière l'histoire de l'art de la Bretagne, ce qui, dans la collection dont elle fait partie, est une heureuse exception. On ne retrouvera pas le même parti dans l'« Histoire de Rennes » (11) dirigée par J. Meyer et l'« Histoire de Brest », animée par Y. Le Gallo (12). Cependant bien des renseignements s'y trouvent rassemblés. La Commission Régionale d'Inventaire a eu l'honneur redoutable de publier le premier numéro français de l'Inventaire topographique de la France : c'était en 1969 le canton de Carhaix-Plouguer (13). Nous avons essayé en améliorant la formule de publier en un seul volume les riches cantons de Gourin et du Faouët (14). Ce sont des outils de travail qui doivent en particulier au-delà de la notion issue de la vision du XIX^e siècle du « monument » seul digne d'intérêt, mettre en évidence les autres richesses comme par exemple l'architecture rurale, l'architecture sans architectes et insister sur la notion d'ensemble architectural spontané.

(7) Dom LOBINEAU, *Histoire de Bretagne*, 1707, 2 vol., réédition, Paris, 1973.

Dom MORICE, *Histoire ecclésiastique et civile de la Bretagne*, 1750, 2 vol., et *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire de Bretagne*, 1742, 3 vol., rééd. avec une introduction de Jean Meyer, Paris, 1974.

(8) *Dictionnaire des Eglises de France*, Bretagne, IV A, 1968. Préface par A. Mussat.

(9) J. DELUMEAU et autres, *Histoire de Bretagne*, collection « Univers de la France », Toulouse-Paris, 1969, réédition 1976 dans la collection « Portrait de la France moderne ».

(10) J. DELUMEAU et autres, *Documents sur l'histoire de Bretagne*, Toulouse-Paris, 1971.

(11) J. MEYER et autres, *Histoire de Rennes*, Toulouse-Paris, 1972.

(12) Y. LE GALLO et autres, *Histoire de Brest*, Toulouse-Paris, 1975.

(13) Inventaire général des Monuments et Richesses Artistiques de la France. Commission régionale de Bretagne. *Canton de Carhaix-Plouguer*, 2 vol., Paris, 1969.

(14) Inventaire général des Monuments et Richesses Artistiques de la France. Commission régionale de Bretagne. *Canton de Le Faouët et Gourin*, 1 vol., Paris, 1975.

Je soulignais ci-dessus la volonté des « sociétés savantes » de vivre : la parution, sous des formes le plus souvent rajeunies, de leurs bulletins et mémoires en est la belle preuve. Avec des moyens matériels dérisoires, on peut aussi faire connaître les recherches en cours : tel est le cas à Brest d'« Archéologie en Bretagne » animé par R. Sanquer, à Saint-Malo des « Cahiers archéologiques d'Alet », qui nous informent sur l'activité des équipes dirigées par L. Langouët, de l'Université de Rennes I, enfin la nouvelle revue « Arts de l'Ouest », dont les premiers cahiers sont publiés par le Centre de recherche sur les arts de l'Ouest de Rennes sont consacrés à l'habitat rural puis au vitrail en Bretagne.

Cette première revue des publications générales montre leur caractère de plus en plus collectif, même si les efforts restent un peu circonstanciels et dispersés. Les années que nous étudions ont été marquées, en 1973, par la disparition ressentie par tous, de René Couffon. Infatigable chercheur, il a ouvert toutes sortes de pistes, renouvelé bien des sujets (15) ; parfait exemple d'un type de savant, il aura peut-être été le dernier à pouvoir conduire en solitaire son combat pour nos monuments, pour leur compréhension. La diversité même de ses travaux conduit aujourd'hui à l'idée de travaux d'équipe. Les problèmes commencent alors.

AUX ORIGINES DE LA BRETAGNE

Notre connaissance de la culture et des arts de la Bretagne est vraiment très pauvre dans l'immense période de cinq siècles environ, où la Bretagne se crée dans la plus grande Armorique. Ainsi est-on particulièrement attentif à ce qui peu paraître à ce sujet. Du côté oriental, du côté franc, la célèbre église de Saint-Philibert de Grandlieu a fait l'objet d'une nouvelle réflexion de Lebouteux (16) et nous attendons avec grand intérêt la publication et l'interprétation des fouilles menées à la Cathédrale d'Alet, connue par l'étude de 1891 de Mgr Duchesne, par L. Langouët. R. Sanquer a publié un texte de Bachelot de la Pilaye (17) sur la chapelle Saint-André de Domagné, aujourd'hui disparue : rectangle de 14 m environ sur 8 m et 6 m de hauteur construit en petit appareil à cordons de briques qui peut faire songer à Saint-Etienne de Guer comme à Saint-Etienne de Nantes, donc à des dates

(15) Bibliographie des articles de René Couffon, « Mémoires de la Soc. Emul. des C.-du-N. », 1974.

(16) LE BOUTEUX, *L'église de Saint-Philibert-de-Grandlieu*, « Bul. archéo. du Comité des travaux hist. », n.s. 1-2, 1965-66, pages 49-108.

(17) *Archéologie en Bretagne*, n° 4-1974.

incertaines entre le VI^e et le X^e siècle. Hélas, en 1972 la municipalité a fait abattre le célèbre chevet de Doulon étudié par L. Maître et l'abbé Plat ensuite : il n'y avait pas de classement, paraît-il !

Cet acte incroyable de vandalisme a du moins été la triste occasion de fouilles et d'études précieuses (18) ; contrairement à ce que croyait L. Maître, les substructions dans le prolongement de ce chevet, en était contemporaines et la fouille révèle un grand édifice de 30 m de long environ, sans doute du type des grands vaisseaux uniques fréquents dans les pays de la Loire occidentale. J. Thirion a proposé de voir dans cet édifice, dont subsiste le chevet qu'il analyse à nouveau, un exemple de la reconstruction de nos régions après les derniers chocs normands du X^e siècle, et peut-être à une date tardive jusque vers 1100.

Mais les Bretons ? Toujours aussi difficiles à saisir ! L'exposition Celtes et Armorique (19) du Musée de Bretagne en 1971 a permis d'attirer à nouveau l'attention sur les stèles, dont quelques unes ont des inscriptions en breton et sur les manuscrits, qui étaient venus d'Angers, de Troyes, de Paris et de Quimper (Missel de Saint-Vougay) ; tout ceci montre l'existence de la culture bretonne entre le VIII^e et le X^e siècle avant la grande fuite sous la pression normande qui dispersa reliques et manuscrits. L'abbé Y.-P. Castel a publié une petite croix pectorale d'ivoire, qu'il attribue aux abbés de Saint-Mathieu (20) (trouvée à Milizac non loin de là). Il faut attendre la publication des travaux de L. Fleuriot et ceux menés aux U.S.A. sur les manuscrits bretons pour sinon résoudre les énigmes, du moins mieux comprendre comment la culture bretonne de ces siècles a laissé si peu de traces (21)

(18) J. HUBERT, M. MARSAC, J. THIRION, *Le chevet de l'ancienne église de Doulon à Nantes*, « Bul. archéo. du Comité des travaux hist. », n.s. 7, 1971, pages 65-74.

(19) Musée de Bretagne, Musée de Rennes, *Celtes et Armorique*, juillet-septembre 1971, catalogue établi par J.-Y. Veillard, 92 pages, Rennes, 1973.

(20) Y.-P. CASTEL, *La croix pectorale des abbés de Saint-Mathieu*, « Bulletin Monumental », 131/II, 1973, page 268, et « Cahiers du Bleun Brug », 1^{er} et 2^e trimestre 1973. Dans le numéro d'« Archéologia », n° 97, août 1976, consacré en partie à la Bretagne du Moyen Age, cf. *Un ermitage de style irlandais, l'ermitage de Saint-Hervé en Lanrivouaré*, par Le Cléac'h et M. Letissier, pages 37-41.

(21) Les fouilles du cimetière de Saint-Saturnin en Plomeur, conduites par P.-R. Giot, n'ont malheureusement fourni aucun objet ni mobilier funéraire ; or, il s'agit d'un cimetière d'une population bretonne dont l'oratoire en bois serait du milieu du VII^e siècle. Cf. P.-R. GIOT et J.-L. MONNIER, « Bulletin Soc. archéol. du Finistère », t. CII, 1974, pages 47-53.

comparée à celle de l'Irlande ou du Pays de Galles, comme nous le rappela une originale exposition de croix et stèles galloises qui circula en Bretagne en 1973 (22).

L'ARCHITECTURE

Sera-t-il permis contrairement aux habitudes de parler d'abord de l'architecture civile : domaine où les études ont été, ces temps derniers, les plus nombreuses, où les perspectives de travail sont les plus neuves. Nous reviendrons à l'architecture religieuse ensuite, ce qui permettra de la relier à l'étude de son décor, de son mobilier.

De l'architecture dite civile, nous retiendrons trois aspects actuellement en mouvement peut-on dire : les châteaux, les villes, les habitats ruraux : manoirs et maisons.

LES CHATEAUX

Aucune province n'en peut présenter un tel nombre et une telle variété. Pourtant ce sont surtout les châteaux médiévaux qui sont étudiés.

Jusqu'à une époque toute récente, en dépit des indications, auxquelles on ne croyait guère, de la Broderie de Bayeux sur quelques places bretonnes de la fin du XI^e siècle, on ne s'était guère intéressé en Bretagne aux premiers châteaux de bois et aux mottes féodales. Signalés avec soin certes par de nombreux érudits, celles-ci étaient souvent datées d'âges fantaisistes : camps de César de la légende mais aussi monuments préhistoriques. L'Inventaire des Cantons de la Haute-Cornouaille a permis de faire quelques relevés et de prendre des photos aériennes fort concluantes. Y apparaît d'ailleurs la diversité des situations, des structures, des probabilités chronologiques. R. Sanquer dans son action de concert

Les travaux de M. L. Fleuriot, exposés dans un récent séminaire du Centre de recherches sur les Arts de l'Ouest, montreront que l'arrivée des Bretons en deux grandes vagues est bien plus complexe qu'on ne l'a imaginé. Les phénomènes d'acculturation sont donc à revoir.

Au sujet des ravages normands, F. SCUDÉO, *La sépulture viking de l'île de Groix (Bretagne)*, « Heimdal », n° 9, septembre 1973, pages 3-7. Il s'agit de la sépulture à barque signalée en 1908 dans le « Bulletin de la Société archéologique du Finistère » par P. du Châtelier.

(22) D. MOORE, *Monuments of Early Christianity in Wales - Cof go lo fnau Crist no gueths Gynnar yng Nghymru - Amgueddfa*, Bulletin of the National Museum of Wales, 11, 1972, 22 pages.

avec Giot pour occuper le terrain vierge de l'archéologie médiévale en Bretagne (23) (dans le sens où l'entend M. De Bouard et l'équipe de Caen) a, sur le terrain, fait progresser nos connaissances. Dans ses « Chroniques d'archéologie antique et médiévale » du Bulletin de la société archéologique du Finistère ou dans sa revues il a maintes fois donné d'intéressants exemples parfois datés par des trouvailles monétaires. J. Irien a fait connaître un exemple complexe en Plabennec (24) dans le Léon qui a été récemment protégé par une municipalité avisée : motte, camp, chapelles s'imbriquent dans l'espace et dans le temps. Trois chapelles ont été en effet reconnues. La dernière datant du XVI^e et la première paraissant antérieure à l'an mil.

Au delà des origines, et en négligeant trop sans doute les fortifications du XIII^e siècle, comme l'imposant ensemble de Lehon près de Dinan, ou Coätmen récemment menacé de destruction (25), les études portant surtout sur les grands châteaux du temps des ducs Montfort surtout après la Guerre de Succession. Joyeuse-Garde à la Forest près de Landerneau n'a point livré les secrets de ses légendes mais les fouilles y ont montré quelques restes d'une construction du XIV^e siècle (26).

Un événement fortuit a fourni à l'histoire des premiers ducs capétiens une contribution capitale : l'arasement du glacis méridional du château de Suscinio fit découvrir des pavages d'une rare beauté, bien conservés sous les déblais des travaux de Mercœur (27). Ils ont été étudiés par M. Patrick André, dont on connaît l'heureuse activité en Morbihan. Cette chapelle au flanc du château, prouve le niveau artistique de la cour ducale dans le siècle qui précède la crise de la succession. Mais pour bien comprendre la signification dans le site de Suscinio, d'autres fouilles y compris dans la cour intérieure du château actuel sont nécessaires. L'importance du pavage — unique aujourd'hui en Bretagne alors que nous en connaissons des mentions à Guingamp

(23) R. SANQUER, *Naissance de l'archéologie médiévale en Bretagne*, « Archéologia », n° 97, août 1976, pages 14-18.

(24) J. IRIEN, *Camp, motte et chapelles de Leskellen en Plabennec*. Ibid., pages 19-26.

(25) C. DEMOUVEAUX, *L'agonie du donjon de Coatmen*, « Mouëz ar Vro », Saint-Brieuc, mai 1976, pages 11-20.

(26) J. BAZIN, *Le Château de Joyeuse-Garde (La Forêt-Landerneau)*, « Bul. Soc. archéol. Finistère », 1968, pages 43-79 ; M.-C. DES DÉSERTS, *Le Château de Joyeuse-Garde, compte rendu des fouilles*. Ibid., 1974, pages 75-87.

(27) P. ANDRÉ, *Le pavement médiéval de Suscinio*, « Archéologia », op. cit., pages 42-49.

et Redon — a conduit le service des Monuments Historiques à entreprendre sa restauration et demain sa présentation.

Le Congrès archéologique de France se tint en 1968, en un moment difficile, à Rennes et à Nantes. Un groupe d'études dans le volume qui suivit (28) permet de mieux définir les structures des grandes constructions qui, pendant plus d'un siècle, ont été construites en Haute-Bretagne. La liste n'est pas exhaustive : il y aurait une utile réflexion à faire sur les datations et les significations de Fougères par exemple ; des châteaux défigurés par les restaurations ou les reconstructions du XIX^e siècle doivent trouver leurs historiens comme Landal près de Dol et, plus encore, la Brestesche, œuvre d'un Laval près de Missillac, dans la baronnie de la Roche-Bernard qu'il détenait. Les études de F.-C. James (Montmuran, Châteaubriant) M. Melot (Goulaine) C. Demouveau (La Motte - Glain) A. Erlande - Brandenburg (Clisson) ont l'immense mérite par la qualité même de chacune d'elles, l'homogénéité des préoccupations de ces historiens d'art de la nouvelle génération de permettre de suivre l'extraordinaire mutation du château, forteresse au départ mais déjà vastes logis où existe le souci du confort (cf. les études de Montmuran, Vitré, Guémené, à la fin du XIV^e siècle), puis, de plus en plus, grandes demeures d'apparat sauf le cas de Clisson, devenu bien ducal et garni de grandes tours d'artillerie par François II. Dans de vastes enceintes les différents logis se juxtaposent : la galerie — dans le cas des structures préexistantes comme à Vitré et Châteaubriant — va être le moyen d'unir ces disparates. Elles montrent un type trop peu étudié qui a existé ailleurs dans l'Ouest et les Pays de Loire. J'ai essayé en étudiant Vitré de dessiner une perspective d'ensemble sur ces châteaux : la richesse d'informations et de réflexions de ces études la justifiait (29).

L'étude des châteaux s'arrête presque à ces premiers temps de la Renaissance. Ensuite on s'est trop longtemps contenté, en particulier dans le milieu des sociétés savantes, de raconter l'histoire de la ou des familles d'un château, celui-ci étant bien sommairement regardé. Cette étonnante rupture va certainement bientôt cesser : des travaux universitaires en cours y remédieront ou du moins commenceront à y remédier. La monumentale thèse de Jean Meyer sur la noblesse bretonne du XVIII^e siècle y invitait, car chacun sait qu'elle déborde largement son titre : dans le

(28) Congrès Archéologique de France, session Haute-Bretagne, 1968 (1973).

(29) A. MUSSAT, *Le château de Vitré et les châteaux bretons du XIV^e au XVI^e siècle*, « Bulletin Monumental », t. 133, 1975, 2, pages 131-164.

dernier chapitre « Mœurs et genres de vie » le château apparaît et même parfois avec ses chiffres. Nous ne disposons encore que d'études partielles ou rapides, mal intégrées à l'histoire du château français, ce qui fausse les échelles de valeur et rend impossible la compréhension stylistique. Cependant la note posthume de R. Couffon sur l'étonnante construction des années 1630-1640 à Beaumanoir en Evran (30), œuvre d'un parlementaire rennais, est précieuse, même si sa proposition d'attribution à un Corbineau reste à discuter de façon approfondie. Cette œuvre exceptionnelle par sa façade faite d'énormes pavillons et d'un puissant portail central, architecture d'effet, attend une analyse stylistique. L'article de M. de la Robrie sur le château de Clermont (31), qui, entre Ancenis et Nantes, domine la Loire apporte des précisions sur son constructeur angevin, homme du roi, sur ses distributions et par un document du XVIII^e siècle, propose la restitution de l'état ancien, fort transformé au XIX^e siècle. Ce très grand château dominant la Loire au Sud s'ouvre au Nord par un espace hiérarchisé dans ses volumes comme dans ses fonctions qui, en 1649, peut indiquer l'influence du château de Richelieu.

Mais dans ce domaine tout est à reprendre à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle. Il y a d'abord un problème de connaissances : le répertoire des grands rêves avortés autour des années 1600 est en train de se faire : ensuite une question de lecture de l'œuvre : comment voir, à cause de quelques consoles - machicoulis, un château médiéval dans Kergounadec'h alors que le plan rappelle exactement un schéma de la Renaissance, par exemple Challuau (Indre) connu par la publication d'Androuet du Cerceau.

Le château du XVIII^e siècle, lui, est tout à fait oublié. Nous sommes là devant la conjonction de deux préjugés : pour les Bretons, il n'a pas d'originalité propre et ne mérite donc pas qu'on s'y arrête ; pour les autres, il est peu connu et semble de seconde zone. Il n'y a pas de monographie du Grand Blottereau dans la banlieue de Nantes pour ne prendre qu'un exemple. Récemment la Commission d'Inventaire et la Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Malo, sous l'impulsion de son président M. Bazin de Jersey, ont organisé une exposition de photos, plans et documents

(30) R. COUFFON, *Beaumanoir en Evran*, « Mémoires et Bul. Soc. Emul. des C.-du-N. », t. CI, 1973, pages 63-66 ; M. J. CHARPY, *Précisions sur un château finistérien du XVII^e siècle : La Haye en Saint-Divy*, « Cahiers de l'Iroise », 23^e année, avril-juin 1976, pages 78-83.

(31) J. DE LA ROBRIE, *Le château de Clermont*, « Bul. Soc. archéol. Nantes », t. 107, 1968, pages 31-39.

sur les fameuses « malouinières ». Derrière ce mot créé au **XIX^e** apparaissent les maisons des champs des grands armateurs du port de la Rance. Issues d'abord du manoir traditionnel, elles changèrent d'aspect lorsque les ingénieurs du roi s'en mêlèrent. Les fabuleux profits des mers du Sud y sont d'ailleurs à peine apparents tant l'aspect strict, régularisé, militaire, y est évident (32).

Une exposition a récemment attiré l'attention à Angers puis à Paris sur les châteaux angevins du **XIX^e** siècle. Or toute la marge orientale de la Bretagne — Ile-et-Vilaine et Loire-Atlantique — en est également fort riche. Mais il y a matière à étude dans les trois autres départements comme l'a montré M. Charpy pour Lanniron (33) aux bords de l'Odet. Des Aubiers en Hillion à Trévarez en Laz que de rêves dont l'extravagance apparente ne doit arrêter ni la patiente analyse ni la réflexion sociologique.

LES MANOIRS

Le domaine breton y est immense en dépit des dégradations et des disparitions comme Mezarnou en Finistère ou Diarnez (Le Faouët, Morbihan) (34). Il est difficile à cerner car la distinction avec le château est très délicate et forcément arbitraire, surtout lorsque le manoir est une maison forte. On peut tout de même essayer de regarder comme un ensemble les grandes constructions qui, de Hac près d'Evran à Boisorcant, près de Rennes, au Traon en Le Merzer ou Poulguin en Nevez jalonnent la fin du Moyen-Age. Vastes constructions aux structures d'habitat complexes organisées, restant, à la mode du temps, liés à une circulation verticale donc au développement des tours et des tourelles, celles-ci pouvant aussi — pour compliquer le schéma — être de pure ornementation. Et ces grands logis, à la différence

(32) Commission Régionale d'Inventaire (A. MUSSAT, D. MOIREZ, F. HAMON), *Les Malouinières*, catalogue de l'Exposition, Rennes, 1975. Dans la même région et dans une autre optique, voir M. BAZIN DE JESSEY, *Les résidences successives des évêques de Dol*, « Bul. Soc. hist. et archéol. Saint-Malo », 1973 (1974), pages 271-279.

(33) J. CHARPY, *Le château de Lanniron*, « Mémoires Soc. archéol. Bretagne », t. XVIII, 1967, pages 25-35. Ancienne résidence du XV^e siècle des évêques de Quimper, repris au XVIII^e siècle et rhabillé vers 1824.

(34) Ce manoir a connu des heures de splendeur dont un inventaire de la fin du XVI^e siècle donne une remarquable idée : P. DE PERCEVAUX, *Notes sur le manoir de Mézarnou et son pillage en 1597*, « Bul. Assoc. Bretonne », t. 79, 1970, pages 75-84. On trouvera des documents sur Diarnez dans le volume d'Inventaire Gourin-Le Faouët.

de ceux adossés aux courtines des châteaux comme à Fougères Tonquédec ou la Hunaudaye, ne s'intègrent pas à un système défensif majeur. L'exemple en est la Roche-Jagu que M. Couffon étudia avec sa précision coutumière en 1968, sans d'ailleurs essayer de le situer dans un ensemble plus vaste (35).

Difficultés plus grandes encore quand il s'agit du manoir de la petite noblesse dont fourmillaient nos campagnes ! Il faudrait d'abord mieux en étudier la genèse — car le mot manoir en Bretagne, diffèrent de la Normandie voisine, ne signifie rien du point de vue typologique — et en particulier les manoirs les plus anciens dans leur organisation spatiale, reflet d'une certaine vision des rôles sociaux. La réimpression, heureuse, des livres du promeneur érudit que fut Louis Le Guennec montre bien que le manoir a été considéré d'autre façon : pittoresque, folklorique et généalogique. Sa collecte est extrêmement précieuse mais elle apporte peu à notre propos spécifique. Dans la même tradition se situe un livre récemment paru à Brest (36).

L'Inventaire des cantons du centre de la Bretagne — publiés ou seulement archivés — montre l'étendue de ce patrimoine et doit inciter à des études sérieuses approfondies, dont certains commencent d'ailleurs.

L'HABITAT RURAL

Voici un secteur très négligé : l'histoire de l'art s'arrête ici, inquiète. Cette architecture sans architectes ne semble pas de son domaine, défini au XIX^e siècle comme celui des « monuments ». Géographes et ethnologues ayant un autre point de vue, champs libre leur a été en ce domaine, laissé. La définition des tâches de l'Inventaire d'une façon extensive, le mouvement de « l'urbanisation » qui, avec l'émigration paysanne, provoque un extraordinaire chassé-croisé de populations, autant de causes à un intérêt souvent trop tardif et superficiel. Tel est le défaut des Maisons de Bretagne (37) récemment parues dans une collection vite arrêtée d'ailleurs. Des études commencent à apparaître : la revue « Pen ar Bed » dans des numéros consacrés à tel ou tel

(35) R. COUFFON, *Le château de La Roche-Jagu*, « Bul. et Mémoires Soc. Emul. C.-du-N. », 1968.

(36) L. LE GUENNEC, *Nos vieux manoirs à légende*, 2 vol., Quimper, 1968 et 1975 ; *Choses et gens de Bretagne*, 1976 ; A. LE GRAND et G.-M. THOMAS, *Manoirs de Basse-Bretagne*, Brest, 1973 ; DIZERBO, *Les manoirs de la presqu'île de Crozon*, « Cahiers de l'Iroise », juillet-septembre 1971, pages 183-191.

(37) J. FRÉAL et F. QUÉRUEL, *Maisons de Bretagne*, Paris, 1973.

pays y a fait une excellente place (38) et la jeune revue « Arts de l'Ouest » a essayé dans ses premiers numéros de trouver une voie nouvelle : il était original de parler en commençant des maisons de terre, connues plus qu'étudiées, du pays de Rennes (39) comme l'a très bien fait L.-M. Gohel. Bien entendu le mobilier doit, dans la mesure assez faible où ceci est encore possible, être associé à la maison dont il faisait quasi-structurellement partie. Or là aussi l'étonnement est grand de voir la pauvreté bibliographique. Du moins peut-on signaler deux excellentes études, celles J.-Y. Veillard à propos de l'exposition du Musée de Bretagne en 1970 consacré à l'un des plus beaux mobiliers ruraux, celui du pays nantais (40) et une brochure qui ouvre une perspective de travail sur les grands coffres léonards, gloire de l'aristocratie du XVII^e siècle (41).

Jean Meyer notait dans sa récente chronique bibliographique le vide en histoire « moderne » du secteur rural. Les recherches qui ont pu être menées en matière d'architecture rurale souffrent cruellement du manque de support historique. Les travaux d'étudiants brestois dirigés par J. Tanguy sur les grandes fabriques léonardes montrent qu'il serait possible par la conjonction de ces archives paroissiales, des registres des naissances, mariages et décès, des inventaires après décès, des procès-verbaux de congément, avec l'étude sur le terrain des logis anciens de reconstituer des pans entiers de la vie rurale.

LES VILLES

Longtemps, elles aussi, négligées, leur étude architecturale est loin d'être accomplie. Cependant des travaux récents rénovent

(38) F. HAMON, *L'habitat traditionnel dans la presqu'île de Rhuys, « Penn ar Bed », vol. 10, juin 1976, pages 313-392 ; L'habitat traditionnel des marais salants*, par le groupe habitat rural de l'U.P. de Nantes. Ibid., n° 81, juin 1975. Des études sont en cours à Nantes comme à Rennes ; d'autre part, voir P. GAILLARD-BANS, *Maison longue et famille étendue en Bretagne, « Etudes rurales », 1976-62, pages 73-87, et G.I. MEYRION-JONES, The long house in Brittany : a provisionnal assessment, « Post. médiéval Archéology », vol. 7, 1973, pages 1-19. Voir aussi les expositions de l'Inventaire et en particulier J. LECLERQ, *Richesses artistiques de Nevez, 1975, très bonne étude d'habitat rural.**

(39) L.-M. GOHEL, *La construction de terre en Haute-Bretagne, histoire et technique, « Arts de l'Ouest », 1976/1, pages 23-49.*

(40) J.-Y. VEILLARD, *Mobilier du pays de Rennes, Catalogue de l'exposition du Musée de Rennes, 1970, 70 pages.*

(41) M. LE ROUX-PAUGAM, *Les coffres paysans du Léon et de Haute-Cornouaille (XVI^e-XVII^e siècles), Quimper, 1976, 37 pages. Voir G. JANNEAU, *Meubles bretons, Paris, 1973.**

nos points de vue même si les récents volumes d'histoire urbaine sont comme il a été dit, pour diverses raisons en retrait.

La Bretagne a conservé une exceptionnelle structure de très petites villes, presque des bourgs-villes, souvent d'origine très ancienne, que l'on retrouve pour partie du moins dans la liste des exemptions des fouages ducaux comme dans celle des communautés députant aux Etats. A travers les publications et dossiers de l'Inventaire progresse notre connaissance globale, en tant qu'ensembles urbains, de quelques unes de ces microvilles : Carhaix, Le Faouët, Guémené-sur-Scorff, Rostrenen, Locronan enfin. C'est un sujet sur lequel il conviendra de revenir : rappelons à ce sujet le succès, des images de Guerlesquin à l'exposition parisienne de l'année architecturale européenne (1974).

Nos villes ont souvent trouvé leurs connaisseurs passionnés : avant sa disparition, M. Monier vit la seconde édition de son livre à la gloire de Dinan (42). M. Thomas-Lacroix a livré le résultat de recherches scrupuleuses sur Vannes (43).

M. Buffet nous a laissé son ouvrage sur Port-Louis (44) dans un autre domaine, des précisions ont été données par M. Bazin de Jersey sur le port de Saint-Malo (45). Les villes féodales, fortifiées, nombreuses en Bretagne figurent certes dans un ouvrage récent sur cette époque mais il ne s'agit que d'une synthèse européenne (46). Les études si précieuses de J. Leguay sur Vannes et Rennes (47) permettent de dater d'abord, d'analyser ensuite la construction des grandes enceintes. Celle de Dinan aura besoin encore d'études ainsi que Concarneau et peut-être Guérande.

(42) M.-E. MONIER, *Dinan, mille ans d'histoire*, Dinan, 2^e éd., 1968. Signalons la nouvelle édition, hélas posthume, du même auteur, de *Châteaux, manoirs et paysages ou Quinze promenades autour de Dinan*, Mayenne, 1975.

(43) THOMAS-LACROIX, *Le Vieux Vannes*, Malestroit, 1975.

(44) H.-F. BUFFET, *La ville et la citadelle de Port-Louis*, Rennes, 1962.

(45) L. BAZIN DE JESSEY, *Le port national du Montmarin et les différents projets de construction du port de Saint-Malo à la fin du XVIII^e siècle*, « Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo », 1975, pages 90-110.

(46) P. LAVEDAN et J. HUGUENY, *L'urbanisme du Moyen Age*, 1974.

(47) J.-P. LEGUAY, *Vannes au XV^e siècle. Etude de topographie urbaine*, « Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest », t. 82, 1975, n^{os} 2 et 3. *La ville de Rennes au XV^e siècle à travers les comptes des Miseurs*, coll. de l'Institut armoricain de recherches historiques de Rennes, n^o 8.

Les deux capitales — Rennes et Nantes — fournissent un bon contingent d'études importantes et diverses, qui vont élargir nos connaissances. M. Pocquet du Haut-Jussé a eu l'heureuse idée de réunir en un volume (48) de multiples études d'importance certes inégale mais toutes précieuses par la connaissance conjugée des lieux et des archives, par le souci, d'un manoir médiéval à une œuvre du XIX^e siècle, d'être partout présent dans sa ville. L'histoire architecturale de celle-ci s'est singulièrement enrichie pour les siècles classiques, en attendant un panorama du XIX^e siècle en préparation. Mrs Rosalys Coope, en publiant un ouvrage sur Salomon de Brosse (49), résultat d'un travail fait dans l'orbite du grand connaisseur de notre architecture sir Anthony Blunt, a naturellement réouvert le dossier du Palais du Parlement. Celui-ci aurait besoin d'une étude d'ensemble très détaillée : R. Coope a seulement dans l'optique de son sujet, insisté sur l'originalité et les sources de la façade principale et cherché à préciser les modifications apportées au projet d'après le célèbre devis de 1627 de Jacques Corbineau. Le Collège des Jésuites était l'un de ces chantiers qui transformaient la ville médiévale dans les années 1630 : F. Bergot, conservateur du Musée des Beaux-Arts, a écrit de son élégante et érudite plume une brochure très indispensable sur l'église de ce collège, aujourd'hui nommée Toussaints (50). Pour la première fois, on y voit clair aussi bien dans l'histoire du bâtiment que dans celle du mobilier (y compris sur une étrange erreur de Banéat, depuis répétée, à propos du grand retable). De même D. Delouche a donné une mise au point précieuse sur la cathédrale aux XVIII^e et XIX^e siècles.

L'événement essentiel à notre connaissance de Rennes reste la thèse du troisième cycle, plus magistrale que bien des thèses d'Etat., de C. Nières sur la reconstruction qui suivit l'incendie énorme de 1720 (51). L'auteur est historien mais de nombreux entretiens que nous avons eu ensemble m'avaient donné la certitude d'un apport substantiel au dossier architectural du

(48) B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, 1974.

(49) R. COOPE, *Salomon de Brosse and the development of the Classical style in French Architecture from 1565 to 1630*, Londres, 1972. Les recherches de J. Salbert sur la dynastie Corbineau n'étaient pas alors publiées. Elles éclaircissent l'importance du milieu provincial dans la poursuite d'un grand chantier.

(50) F. BERGOT, *L'église de Toussaints*, Rennes, 1973 ; D. DELOUCHE, *La cathédrale Saint-Pierre de Rennes*, « Bul. Soc. archéol. I.-et-V. », 1976.

(51) C. NIÈRES, *La reconstruction d'une ville au XVIII^e siècle : Rennes, 1720-1760*, Collection Institut armoricain de recherches historiques, n° 13, Paris, 1972.

Rennes de Robelin et Gabriel. Tout le mécanisme de la reconstruction y compris dans le plan directeur, les types de maisons comme la conception des places et le rôle des monuments publics, apparaît clairement non plus dans l'abstrait mais dans la réalité d'une bataille administrative complexe. En même temps l'élimination des classes pauvres semble le corollaire de l'opération : l'étonnante longévité des baraques des sinistrés est presque un symbole. Une architecture homogène, de qualité d'exécution médiocre d'ailleurs, avait pour but de faire valoir les édifices du prestige. Tel apparaît encore le centre de la ville, îlot isolé en définitive par suite de l'abandon du plan Robelin pour la Basse Ville.

Nantes n'a pas eu la chance d'études aussi vastes mais on répondra aisément que celles-ci étaient faites par le livre de P. Lelièvre (1942) complété par toutes les réactions qu'il provoqua. J. de la Robrie a pu rappeler utilement le visage de sa ville à la moitié du XVII^e siècle à travers les documents hollandais (52). Quelques travaux apportent ici et là des précisions heureuses ou des découvertes intéressantes (53), mais c'est le livre du Congrès archéologique de Haute-Bretagne, déjà signalé qui ouvre les perspectives nouvelles. D. Rabreau propose de la place Graslin et de son théâtre une vision moderne (54) issue de ses recherches sur Crucy et de tout le mouvement de pensée actuel qui secoue les modes d'explication en « ismes » traditionnels et commodes. On y trouve aussi ses préoccupations concernant l'étude de l'architecture des théâtres, secteur riche et peu exploré. Saint-Nicolas de Nantes, dont la thèse de M. Fougeras, soutenue à Rennes en 1964 avait souligné l'importance historique, est étudiée pour la première fois par B. Foucart et V. Noël-Bouton. Le XIX^e siècle va-t-il enfin faire son entrée dans les études régionales ? On peut l'espérer : pour Nantes, en dehors même de cette bataille du néogothique, la matière est d'une exceptionnelle richesse. Rappelons d'ailleurs que la Bretagne a vu se construire presque entièrement des ports comme Brest et Lorient — en ce qui concerne l'habitation privée —

(52) J. DE LA ROBRIE, *Nantes en 1646 d'après le Journal de Guillaume Schellinks, ses dessins et ceux de Lambert Doomer*, « Bulletin de la Société archéologique de Nantes », t. 109, 1970-71, pages 48-60.

(53) P. LEGRAND, *Un hôtel inconnu du XVIII^e siècle à Nantes. L'hôtel Laillaud et la famille du constructeur...* Ibid., t. 110, 1972, pages 58-70 ; H. DE BERRENGER, *Une famille d'architectes nantais, les Séheult*. Ibid., t. 107, 1968, pages 31-39 ; H. DE BERRENGER, *L'île Feydeau*, « Congrès archéologique... Haute-Bretagne », 1968 (1973), pages 84-88.

(54) « Congrès archéologique de France », 126^e session, 1968 (1973), Haute-Bretagne : D. RABREAU, *Le théâtre et la place Graslin de Mathurin Crucy (1784-1787) à Nantes*, pages 89-135 ; B. FOU CART et V. NOËL-BOUTON, *Saint-Nicolas de Nantes, batailles et triomphe du néogothique*, pages 136-181.

Saint-Nazaire, tous détruits en 1943-1944. Et les dossiers de Napoléonville, c'est-à-dire Pontivy sont nombreux et riches à exploiter comme le prouve un récent article des mêmes auteurs (55). On n'ose à peine parler du XX^e siècle. Nous voici au dernier quart de ce siècle et aucune étude sérieuse n'a encore été tentée sur le plan régional du meilleur comme du pire en la matière. Aussi notera-t-on avec intérêt l'article de F. Loyer sur l'architecte Sauvage (56), et ceci, pour deux raisons : retraçant l'itinéraire intellectuel d'Henri Sauvage il note le rôle curieux et important du « régionalisme » dans les recherches d'un homme situé à une époque de mutations techniques et stylistiques et il publie une très intéressante « villa en Bretagne » réalisée... à Biarritz en 1903, à comparer à tout notre style balnéaire, celui des côtes et celui des banlieues de la classe moyenne (cf. Saint-Brieuc) ; surtout il nous est rappelé qu'en 1931, H. Sauvage terminait sa carrière par le mur rideau des magasins Decré de Nantes, réalisation qui, pour la France, est très précoce.

CHAPELLES, EGLISES, CATHEDRALES

Cette rubrique ne donnera peut-être pas la même impression de nouveauté que les précédentes. Domaine le plus étudié depuis plus d'un siècle certes mais cela ne veut pas dire que tout y est fait ; on s'étonne toujours que la cathédrale de Nantes, projet d'une grande audace avec ses 37 m de hauteur, n'ait pas trouvé à temps son historien : la destruction des archives du Chapitre pendant la dernière guerre a appauvri nos connaissances. Une étude d'ensemble de l'édifice ou plutôt des édifices successifs n'en est pas moins indispensable.

Les chapelles bretonnes — si à la mode parfois — sont un monde encore riche de possibilités d'étude. Que l'on me permette de renvoyer une fois encore aux volumes et dossiers de l'Inventaire,

(55) Id. *Les projets d'églises pour Napoléonville (1802-1809) de Guy de Chabrol à Guy de Grisors*, « Bulletin de la Société d'histoire de l'art français », 1971 (1972), pages 235-280. L'article, par ses indications d'archives connues, par sa ligne générale, dépasse de beaucoup son titre.

Dans la même période, Clisson a été le centre d'un mouvement artistique étudié de façon pertinente par J.-M. PÉROUSE DE MONTCLOS, *La reconstruction de Clisson et le foyer artistique Clissonnais dans la première moitié du XIX^e siècle*, « Congrès archéologique... Haute-Bretagne », pages 241-270.

(56) F. LOYER, *Sauvage ou le renoncement*, Catalogue de l'Exposition Henri Sauvage (1873-1931), Paris-Bruxelles, 1976-77, pages 35-68.

ainsi qu'aux derniers écrits de l'infatigable R. Couffon pour plusieurs beaux exemples, très différents, des Côtes-du-Nord (57).

Les constructions romanes bretonnes avaient trouvé en R. Grand, on le sait, leur historien mais le moment est vraiment venu d'une reprise des dossiers. Le Congrès de 1968 (58) donna l'occasion à J. Mallet d'étudier Saint-Pierre de Langon, non loin de Redon dont cet édifice dépendait. Et à M. Pocquet du Haut-Jussé de rappeler l'intérêt de l'abbatiale de Saint-Melaine de Rennes. Avec la croisée de Guingamp et les murs occidentaux de Bourbriac, cette ambitieuse construction doit sortir de l'oubli et prendre sa place, originale, dans l'art roman en Bretagne.

Aucune période de l'architecture religieuse de notre pays n'est moins connue que le XIII^e siècle. La coupure schématisante des études en « roman » et « gothique », le peu d'intérêt porté à la sculpture, la dispersion, l'hétérogénéité des monuments, autant de causes à cette carence. Il faut compter aussi avec les destructions et les remontages : les deux clôtures de Daoulas et de Saint-Melaine de Rennes (59) ont permis une première réflexion sur la sculpture des chapiteaux vers 1170-1200. Bien d'autres restent possibles.

Plusieurs articles et livres récents incitent à des études sur le développement de l'architecture gothique en Bretagne. P. Héliot, dans un de ses articles documentés, illustration d'une certaine méthode archéologique insistant en particulier sur les filiations, a cherché à suivre tout le développement — copie puis création — de l'architecture que l'on pourrait appeler anglo-normanno-

(57) R. COUFFON, *Louvigné-de-Bais, Les Iffs*, « Congrès archéologique... Haute-Bretagne », 1968 (1973), pages 74-83, 23-36 ; *N.-D. d'Avaugour en Saint-Péver*, « Bul. Soc. Emul. C.-du-N. », t. C, 1972, pages 140-143 ; *Eglise N.-D. de Bulat-Pestivien*. Ibid., pages 144-147 ; *Eglise N.-D. de La Roche-Derrien*. Ibid., t. CI, 1973, pages 37-57 ; *Eglise N.-D. de Confort en Berhet*. Ibid., t. CI, 1973, pages 58-62 ; *La chapelle de N.-D. de Hirel en Ruca et les seigneurs du Boisgerbault, ses fondateurs*. Ibid., t. CII, 1974.

La collégiale de Champeaux a été étudiée dans deux études récentes : H. COUZY, *La collégiale de la Madeleine de Champeaux*, « Congrès archéologique... Haute-Bretagne », pages 60-73 ; R. COUFFON, *La collégiale de Champeaux. Contribution à l'étude de la première Renaissance en Bretagne*, « Bul. Soc. Emul. C.-du-N. », t. XCVIII, 1970, pages 15-52.

(58) J. MALLET, *L'église Saint-Pierre de Langon*, « Congrès archéologique... Haute-Bretagne », 1968 (1973), pages 195-220 ; B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *L'abbaye Saint-Melaine de Rennes*. Ibid., pages 9-22.

(59) A. MUSSAT, *Deux cloîtres bretons du XII^e siècle*, « Mélanges R. Crozet », page 617, Poitiers, 1966.

bretonne (60). S'en tenant aux édifices majeurs, sur lequel est, à juste titre, centré son exposé, il a-peut-être sous-estimé la diffusion de certains types de modénature, de dessin dans les chapiteaux, les fenestrages aussi dans un grand nombre d'édifices. Mais on est heureux de la voir mettre en valeur le chœur de Redon, trop oublié. Restent à considérer, selon d'autres méthodes, les problèmes de spatialité, d'articulation de l'architecture en relation avec le décor.

L'ouvrage de Hervé Martin, mon collègue de l'Université de Haute-Bretagne, consacré aux ordres mendiants (61) n'est pas à inscrire de façon directe dans cette chronique mais la couverture même du livre, la façade des Carmes de Pont l'Abbé, indique que nous pouvons y trouver notre bien. D'abord une connaissance tout à fait nouvelle et exhaustive du milieu des Mendiants dans les réalités bretonnes, mais aussi les 135 pages d'un chapitre intitulé « Architecture et pauvreté ». On aurait seulement pu souhaiter — mais c'est trop demander à une thèse de troisième cycle — une comparaison plus ample avec les provinces voisines, ce que d'ailleurs font trop rarement les chercheurs bretons. On verrait mieux alors l'importance de cette ornementation bretonne du XIV^e siècle dont il était question tout à l'heure. Par exemple la comparaison des maîtresses vitres bretonnes du début du XV^e siècle avec celle des Cordeliers de Laval ne manque pas d'intérêt.

Un Canadien Français, au nom venu du « vieux pays », Roland Sanfaçon, érudit professeur de l'Université Laval à Québec, a ouvert lui aussi un grand chantier intellectuel, jamais vraiment abordé en France, celui de l'architecture flamboyante (62). La théorie rationaliste et fonctionnelle de Viollet-le-Duc a eu comme conséquence une extrême incompréhension vis à vis du « gothique tardif » de notre pays. Le livre de notre collègue québécois doit être considéré comme une invitation à des recherches systématiques qui enrichiront les bases même d'une considération théorique, riche de réflexions et d'aperçus nouveaux. La couverture fait honneur, au verso, au célèbre chevet — témoin d'un contact

(60) P. HÉLIOT, *Triforiums et coursières dans les églises gothiques de Bretagne et de Normandie*, « Annales de Normandie », juin 1969, pages 115-154. R. Couffon avait donné de la cathédrale de Dol une étude complétant celle de 1910 d'A. Rhein. Cf. « Congrès archéologique... Haute-Bretagne », pages 37-59 (1968).

(61) H. MARTIN, *Les ordres mendiants en Bretagne (vers 1230-vers 1530)*, collection Institut armoricain de recherches historiques de Rennes, n° 19, Paris, 1975.

(62) R. SANFAÇON, *L'architecture flamboyante en France*, Presse de l'Université, Laval, Québec, 1971.

très étroit avec les chantiers de Basse-Normandie — de l'église Saint-Malo de Dinan, reconstruit à partir de 1489 à l'initiative de Jean de Rohan, gouverneur de la ville après Saint-Aubin du Cormier. Mettons à part les sanctuaires dinannais ; l'essentiel est comme le note R. Sanfaçon la création à la fin du XV^e siècle d'un type à variantes locales : un squelette de pierre très allégé coiffé d'une charpente lambrissée reposant sur des sablières sculptées et tenue par un jeu de tirants et de poinçons. Mais cette architecture de modénature « flamboyante » a hérité de l'époque précédente où tout est en germe : les grands chevets plats, les tours à grande flèche (Lambader, Saint-Jean du Doigt), les porches généralement méridionaux, les façades à clocher-pignons venus des clochers de transept comme celui de Saint Pol et du Folgoët. Il y a eu toute une osmose de deux courants architecturaux qui a créé véritablement une architecture originale du gothique tardif breton. A l'intérieur de cette création, il y a, dans ce pays vaste et cloisonné, des groupes bien nets aussi bien dans l'ancien diocèse de Rennes qu'en Cornouaille du Sud par exemple. Surtout diffèrent les choix faits entre parti bas et parti haut : ce dernier en montant de hautes, trop hautes colonnes (Saint-Germain de Rennes, Ploërmel, Saint-Nonna de Penmarc'h) conduisait à une esthétique illusionniste que R. Sanfaçon a soupçonné sans vraiment s'y arrêter. La Bretagne paraît alors assez différente des provinces voisines : l'Anjou par exemple, et aussi le Poitou, sont fortement marqués par ces « renaissances régionales » que notre auteur souligne justement. La Bretagne elle, assimile au flamboyant français ses héritages du gothique d'influence anglaise plus encore que normande et en fait une architecture originale.

STATUES, RETABLES, VITRAUX, ORFÈVRERIE :

LE DECOR DE LA MAISON DE DIEU

Dans cette architecture simple les éléments multiformes du décor étaient naturellement appelés à jouer un rôle très important. Au cours des siècles se sont accumulées des richesses encore trop peu connues. Une exposition aux Cordeliers de Dinan (63) montra, il y a quelques années, la richesse très diverse de cette ville et du pays qui l'entoure, allant du XIV^e au XVIII^e siècle dans toutes les techniques. Là encore un souhait : par des expositions aussi stimulantes que celle-ci, ne pourrait-on inciter à une étude sérieuse, thématique et stylistique de la statuaire bretonne ou

(63) *Trésors d'art sacré en Haute-Bretagne du XII^e au XVII^e siècle*, Catalogue de l'exposition, slnd (1969).

plus encore de la statuaire en Bretagne ? Car cette exposition présentait de très belles pièces d'origine extérieure à l'ancien duché, en particulier la magnifique Vierge à l'Enfant en pierre calcaire, probablement d'origine bourguignonne, retrouvée il y a un peu plus de quarante ans enfouie dans l'ancien verger des Jacobins de Dinan. Il existe dans toute la Bretagne des pièces qui, également témoignent de l'ouverture — par la mer surtout — aux œuvres venues d'ailleurs. Une étude de C. Sterling sur les peintures de la Vierge ouvrante de N.-D. du Mur à Morlaix en a montré les origines coloniales (64). Le grand retable de la Passion (en pierre) de la chapelle de la Houssaye en Pontivy peut-être comparé aux œuvres picardes, du XV^e siècle d'après R. Couffon, qui avait également étudié le contretable — volé depuis — ainsi que les albâtres anglais de Châtelaudren — de la cathédrale de Tréguier, d'origine germanique (65). Ceci s'ajoute à une longue liste : grands tombeaux comme celui du connétable de Clisson à Josselin, Vierge espagnole de Vannes, retable flamand de Rennes et bien d'autres encore moins connues, comme la Vierge de Saint-Hilaire des Landes près de Fougères.

Ces œuvres parvenaient en Bretagne — leur localisation actuelle le montre souvent — par les ports et allaient jusqu'aux lieux de grands marchés ou bien restaient sur place. Commandes de grands seigneurs, de communautés de paroisse ou de confréries de marchands, elles démontrent la fausseté de l'image d'une Bretagne fermée sur elle-même et retardataire.

Les artisans bretons étaient aussi de véritables créateurs très au fait des nouveautés du moins dans les grands centres artistiques comme celui de Morlaix à la fin du XV^e siècle (66). L'exposition de la Commission d'Inventaire sur les jubés de bois sculpté l'a montré de façon certaine (67).

(64) Ch. STERLING, *La Vierge ouvrante de Morlaix*, Monuments historiques de la France, 1966.

(65) R. COUFFON, *Le retable de la Passion de N.-D. de La Houssaye. Un chef-d'œuvre de la sculpture picarde en Bretagne ?*, « Bul. Soc. Emul. C.-du-N. », t. C, 1972, pages 63-74. Id. *Le contretable du maître-autel de Tréguier*, ibid., t. XCV, 1967, pages 132-133. Id. *Le cénotaphe du Connétable de Clisson à Josselin*, « Bulletin monumental », t. CXXXV, 1967, pages 167-175.

(66) Au XVI^e siècle, un exemple des ateliers : Cl. Boissé, *Répertoire des niches à volets bretonnes : l'aire morlaisienne*, « Information d'histoire de l'art », mars-avril 1973, n° 2, pages 91-94. Résumé d'un mémoire de maîtrise de l'Université de Haute-Bretagne.

(67) Commission régionale d'Inventaire Bretagne, *Les jubés bretons*, Catalogue de l'exposition, Rennes, s.d.

La structure même des églises bretonnes, dans ses variantes, incitait les fabriciens à commander des vitraux qui donnaient à cet espace illusionniste la conclusion splendide qu'il demandait. R. Couffon fut en cette matière-là aussi un découvreur : au Congrès archéologique de 1968, il parla de la maîtresse-vitre de Dol, des vitraux du XVI^e siècle des Iffs et de Louvigné de Bais. On peut espérer que le groupe de travail du Centre des recherches sur les arts de l'Ouest qui se consacre au vitrail va reprendre les études sur ce domaine aussi prestigieux qu'inépuisable comme l'annoncent des études de R. Barrié qui l'anime et un numéro de la revue « Arts de l'Ouest » (68).

Au vitrail succéda souvent dans la création de ce monde du merveilleux, la somptuosité, réelle ou feinte, du retable aux XVII^e et XVIII^e siècles, en qui le regretté V.-L. Tapié voyait un signe de ce qu'il appelait le « baroque paysan ». A son initiative, dans le cadre du Centre de recherches sur la civilisation de l'Europe moderne, un volume a essayé de présenter une synthèse (69). Il y écrivit une introduction méthodologique brillante et assurée. Mais les matériaux, la collecte des matériaux à laquelle avec ses faibles moyens, la section d'histoire de l'art de l'Université rennais avait collaboré, n'était sans doute ni assez complète ni assez cohérente ni même assez solide dans ses typologies. Cela limite la portée d'un intéressant essai de sémiologie graphique linéaire ; ce genre de travail, indispensable pour de grandes séries, n'est valable que pour de vastes ensembles et à partir de données suffisamment complexes. Incomplète à la base, l'expérience reste cependant intéressante. L'essai de A. Pardailhé-Galabrun avait une autre ambition : « essai d'étude systématique ». Mais tel qu'il est conçu, il demandait un travail interdisciplinaire car on peut difficilement concevoir de décrire par quelques pages la vie politique, économique et sociale de la Bretagne pendant deux siècles, sa vie religieuse pour passer à un « essai d'interprétation sémiographique des retables bretons » (en éliminant le diocèse de

(68) R. BARRIÉ, *Trois vitraux méconnus du XVI^e siècle en Bretagne occidentale*, « Bul. Soc. archéol. Finistère », t. CIII, 1975, pages 93-120.

Courte note, mais utile : abbé BOULÉ, *Le vitrail de l'arbre de Jessé en l'église de Férel*, « Bul. Soc. Polym. Morbihan », juillet 1973, pages 20-21. Il est daté entre 1530 et 1548.

La revue « Arts de l'Ouest » a publié un numéro, 1976/III (1977), sur le vitrail breton, qui comprend des études et une documentation : listes, cartes et bibliographie.

(69) V.-L. TAPIÉ, J.-P. LE FLEM, A. PARDAICHE-GALABRUN, *Retables baroques de Bretagne et spiritualité du XVII^e siècle, étude sémiographique et religieuse*, Paris, 1972.

Saint-Brieuc dont l'échantillonnage était trop restreint). Les cartes ne portent que sur le diocèse de Saint-Malo avec quelques incursions du côté de Rennes. La conclusion un peu désabusée de l'auteur ne doit pas cacher que sa réflexion personnelle a été souvent judicieuse sinon originale. Il faudra au moins que les grands ateliers finistériens soient étudiés systématiquement comme viennent de l'être ceux des architectes retableurs lavallois pour que l'on puisse distinguer non pas seulement des typologies mais surtout des niveaux typologiques dans une même aire géographique, ce qui est indispensable pour obtenir de vrais résultats.

J. Salbert, au même moment, terminait sa recherche (70) sur ces ateliers dits lavallois qui essaimèrent on le sait dans les diocèses de Rennes, Vannes et parfois surtout le long des côtes des autres diocèses. Elle fit l'objet d'une thèse de troisième cycle à l'Université de Haute-Bretagne puis une publication de l'Institut armoricain. Si les photos n'ont pu — pour des raisons faciles à comprendre... et à déplorer — être nombreuses et de grande qualité de reproduction, les cartes, relevés, dessins et plans exécutés, par l'auteur sont excellents et fournissent au texte un heureux complément. Le dossier aussi fourni est d'une extrême solidité, basé à la fois sur les archives notariales de Laval, les registres des fabriques, comme la célèbre série de Piré au Sud de Rennes, et une connaissance très précise des retables eux-mêmes. On voit vivre ainsi un milieu d'artisans typiques du XVII^e siècle, architectes et retableurs, liés par de multiples liens de famille et d'amitié (les parrains par exemple et les témoins des mariages). On évalue leur aisance. On suit leurs pérégrinations. En même temps commence à mieux s'éclairer les liens entre les milieux d'architectes-entrepreneurs, qu'ils sont aussi, de Laval, Château-Gontier, Angers (et Brissac), Nantes et la Bretagne de Port-Louis à Rennes (Palais, Cathédrale). Mais le retable lui-même ? Non seulement nous le voyons construire mais J. Salbert l'analyse avec précision, soulignant l'essentiel, son caractère architectural sensible dans sa décomposition géométrique comme dans ses volumes et donc sa réalité spatiale comparée aux dessins parisiens. Cette architecture paraît à notre auteur plus maniériste — c'est-à-dire issu de l'esthétique bellifontaine — que baroque. On a sans doute abusé de ces classifications mais il est vrai que si l'on s'en tient aux

(70) J. SALBERT, *Les ateliers de retableurs lavallois aux XVII^e et XVIII^e siècles : étude historique et artistique*, Collection de l'Institut armoricain de recherches historiques de Rennes, n° 20, Paris, 1976. On y ajoutera J.-C. MENOÛ, *Retables vitréens*, « Bul. et Mém. Soc. archéol. I-et-V. », t. LXXVII, 1971, pages 47-49. Résumé d'une solide monographie, mémoire de maîtrise de l'Université de Haute-Bretagne.

critères données autrefois par Wöllflin, le retable lavallois est moins un grand effet auquel tout est sacrifié qu'une composition de lecture complexe équilibré par addition d'effets multiples. Mais V.-L. Tapié voyait essentiellement le baroque comme M. Reymond un certain type de civilisation.

Certes on pourrait regretter que les pages consacrées à la statuaire et aux tableaux, auxquels actuellement s'intéresse M. Bergot (71), ne soit pas plus fournies mais ce n'est point là l'œuvre ni même la commande des maîtres retableurs. De même on ne s'attardera pas outre-mesure au fait que le tableau « Economie, société et commande » s'en soit tenu à l'actuel département de la Mayenne. Mieux valait une ambition limitée en ce domaine : ceci a permis un utile tableau des fréquences de construction de retables en rapport avec les cycles d'expansion et de récession.

La Bretagne a conservé un trésor d'orfèvrerie très important : le livre de M. Auzas l'avait bien mis en valeur ainsi que l'exposition qu'il organise dès 1949 à Saint-Malo à l'occasion du Congrès Archéologique de Saint-Brieuc. La matière n'était pas épuisée et chaque année apporte son lot de trouvailles essentiellement dans l'orfèvrerie religieuse car les pièces civiles — les plus nombreuses du travail des orfèvres — ont disparu, dispersées ou rarement visible. Ceci a été souligné entre autres par la thèse de troisième cycle remarquablement appuyée sur les documents d'archives de l'abbé Y.-P. Castel sur la jurande de Brest et de Landerneau. Grâce à lui on apprend beaucoup sur le milieu brestois et il mit par exemple en valeur la personnalité de Benjamin Febvrier. En même temps, infatigable, il va d'église en église soit pour les publications de l'Inventaire, où il assure toute cette partie (y compris les objets du XIX^e siècle) soit pour ses recherches personnelles dans le Finistère (72).

(71) F. BERGOT, *Sur un tableau maniériste. La Sagittation de Saint Sébastien à l'église Notre-Dame de Vitré*, « Bul. et Mém. Soc. archéol. I.-et-V. », t. LXXVIII, 1974, pages 43-50.

(72) Y.-P. CASTEL, *Les orfèvres de Brest et de Landerneau (1600-1850)*, 3 vol. (C.R. J. CHARPY, « Mémoires Soc. hist. et archéol. de Bretagne », pages 175-179), 1 vol., planches dactylog. Id. *Benjamin Febvrier de Lasseigne, marchand orfèvre à Landerneau. 1718-1795*, « Bul. Soc. archéol. Finistère », t. XCVIII, 1971, pages 245-293. Id. *Le trésor d'une paroisse léonoise (Saint-Thégonnec)*, une brochure, catalogue, Quimper, 1972. Id. *Le trésor de Sizun, héritage des orfèvres du Léon*, « Cahiers de l'Iroise », avril-juin 1976, pages 59-61 ; *Le reliquaire d'Ouessant*, ibid., juillet 1976, pages 155-158, œuvre réattribuée à un orfèvre brestois et datée de 1740.

A Vannes, depuis des années, M. Thomas-Lacroix, dont chacun connaît la précieuse érudition, organisé au Trésor de la Cathédrale des expositions temporaires qui montrèrent de nombreuses pièces provenant du Morbihan. De plus dès 1961 était présenté avec le trésor de Saint-Servan-sur-Oust celui, si célèbre, de Saint-Jean du Doigt et, dix ans plus tard le « Trésor des églises des Côtes-du-Nord », conclusion des enquêtes de M. Thomas-Lacroix, aidé de M. Monier. Dans la préface du catalogue de cette exposition M. Auzas faisait remarquer que cette enquête avait permis le classement en sept ans de 185 pièces. Pour le Morbihan, le patient travail a abouti, en dépit des difficultés matérielles que rencontrent les savants bretons, à la toute récente publication d'un ouvrage de premier ordre, corpus longuement amassé et scientifiquement présenté des objets du XII^e au début du XIX^e siècle (73).

LA PEINTURE, LES PEINTRES

Deux pôles d'intérêt en ce domaine, fort différent d'ailleurs : d'un côté le travail très important des conservateurs de nos musées, de l'autre les recherches principalement sur la peinture et la Bretagne aux XIX^e et XX^e siècles.

Les musées bretons comme la plupart des musées français n'ont pas encore de catalogue moderne et on peut se demander si ce siècle s'achèvera sans que l'on ait pu remplacer les ouvrages périmés du XIX^e siècle. Les conservateurs sont les premiers à le déplorer, leur discrétion, parfois excessive, les empêche de le proclamer : nos musées n'ont pas le personnel scientifique suffisant (74). Cependant avec les moyens du bord, un travail considérable a été accompli ces dernières années. Au Musée des Beaux-Arts de Rennes, une très belle exposition sur le célèbre cabinet d'amateur du président de Robien s'est prolongée par la parution de deux ouvrages érudits sur les peintures et sur les

(73) Chacune des expositions de Vannes comporte un catalogue multigraphié. P. THOMAS-LACROIX, *Bretagne. Orfèvrerie des églises du Morbihan (œuvres bretonnes, angevines, parisiennes)*, préface de P.-M. Auzas, Vannes, 1977.

(74) Sur la situation des Musées, on peut trouver un certain nombre de renseignements dans le « Bulletin d'Information du Secrétariat d'Etat à la Culture », n° 94, février 1977, *Musées de France : Musées de Province*. A défaut de catalogue général, il faut signaler — cf. ci-dessous — des catalogues partiels et aussi, à Rennes, *Le dossier d'un tableau : Saint Luc peignant la Vierge de Van Heemskerck* (1974).

dessins de cette collection (75), F. Bergot y a trouvé l'occasion d'études précises, solides et fines en même temps qu'était rectifiée la légende, ne serait-ce que pour le célèbre « Nouveau Né ».

Le Musée de Brest, réduit à bien peu au lendemain des désastres de 1943-1944, a reconstitué grâce aux services du Louvre et de l'Inspection des Musées une collection de peintures, certes pas de grands chefs-d'œuvre mais des œuvres significatives, du moins pour l'amateur, surtout dans la peinture italienne. Cela a valu au Musée les honneurs du Louvre et un catalogue intéressant (76). A Quimper la collection exceptionnelle léguée il y a un siècle par le comte de Silguy a trouvé le cadre digne de sa richesse et elle se complète en particulier d'un ensemble très intéressant du XIX^e siècle breton ; en fin cette remise en état a mis en valeur un cabinet de dessins de qualité. M.-P. Quiniou a donné des tableaux un aperçu très utile, qu'ont complété les articles de R. Bacou en ce qui concerne les dessins (77).

Le Musée de Saint-Malo a présenté, à l'initiative de son conservateur D. Laillier et en concordance avec le legs de l'ancien maire de la ville Guy La Chambre, une exposition sur les visages de Saint-Malo dans la peinture, réunion de tableaux très éclairante sur les itinéraires esthétiques d'un paysage qui devient stéréotype (78). Cette exposition avait reçu le concours de ma collègue D. Delouche qui prépare l'édition de la première partie de sa thèse qu'elle a

(75) F. BERGOT, *Peintures de la Collection Robien*, catalogue s.d., Rennes, s.d., 103 pages, XXIX planches. Id. *Dessins de la collection du marquis de Robien conservés au Musée de Rennes*, XLVIII^e exposition au Cabinet des Dessins, Musée du Louvre, catalogue 1972.

Des acquisitions du Musée des Beaux-Arts ont été signalées dans la « Revue du Louvre », un portrait de Gros, une grande composition de Lépicié. Et dans le catalogue *Trente peintres du XVII^e siècle français* (1976), notice du même auteur sur un tableau de La Hyre acquis en 1973.

Un achat récent a permis d'enrichir le Cabinet des Dessins d'un ensemble néo-classique important. F. BERGOT, *Tombeau en l'honneur de Jean-Germain Drouais*, « Revue du Louvre », 5/6, 1976, page 379 ; A. SÉRULLAZ, *A propos d'un album de dessins de J.-G. Drouais du Musée de Rennes*, *ibid.*, pages 380-388.

(76) *Renaissance du Musée de Brest, acquisitions récentes*, Musée du Louvre, octobre 1974-janvier 1975, catalogue. Cf. T.W. GAETHGENS, *Deux tableaux de J.M. Vien récemment acquis par les Musées de Brest et de Lille*, « Revue du Louvre », 5/6, 1976, pages 371-378. Il s'agit, en ce qui concerne Brest, d'une œuvre de jeunesse du maître de David, une Résurrection de 1760.

(77) R. BACOU, *Quimper : dessins du Musée des Beaux-Arts*, « Revue de l'Art », n° 14, 1971, pages 102-104. *Dessins du Musée des Beaux-Arts de Quimper (1550-1850)*, Quimper, 1971.

(78) *Visages de Saint-Malo - Peintures, dessins, estampes*, Catalogue de l'exposition, Saint-Malo, 1976.

brillamment soutenue à l'Université de Haute-Bretagne en 1975, sur « La peinture de la Bretagne avant Gauguin ». Déjà elle a tracé dans plusieurs articles d'intéressants tableaux de la vie artistique de la Bretagne (79), mais on ne peut que souhaiter la rapide parution de l'ensemble de sa recherche car elle modifie l'image des peintres qui vinrent en Bretagne, ceci à la fois par la recherche des documents (Pont-Aven) et par l'analyse précise des œuvres (Monet à Belle-Ile). Puis elle nous donne de précieux renseignements sur les peintres bretons et j'avoue que ses trouvailles, ici, m'ont rempli d'aise. Les vaisseaux aux voiles à peine déployées au large de Paimbœuf du Nantais Charles Leroux, les marines subtils de la Lorientais Elodie La Vilette (80), voici parmi d'autres, d'heureuses découvertes.

Cet immense travail ne restera pas isolé car son auteur a déjà animé des recherches sur les sujets qui lui sont familiers, ce jusqu'à notre temps. Des travaux comme ceux sur Cottet un des « nubiens », œuvre de l'actuel Conservateur du Musée de Morlaix, ou Pierre Roy, le surréaliste nantais sont d'excellents jalons (81) de cette vaste enquête qui place l'Université là où elle doit être, aux premiers rangs de la recherche.

Dans le jury qui félicita Mme Delouche se trouvait Mme le Professeur Jawvorska, historienne d'art de l'Institut des Arts de l'Académie polonaise des Sciences de Varsovie. Elle nous fit l'honneur de venir à Rennes car elle est l'auteur d'un livre internationalement connu *Gauguin et l'École de Pont-Aven*, premier tableau d'ensemble, après les notules de Charles Chassé qui avait pu recueillir des témoignages encore directs (82).

(79) D. DELOUCHE, Olivier Perrin, graveur, dessinateur et peintre breton, « Gazette des Beaux-Arts », juillet 1973. Id. *Les peintres de la Bretagne vers 1870*, « Annales de Bretagne », t. LXXVII, pages 417-470. Id. *Rencontre de peintres et de poètes en Bretagne au XIX^e siècle*, « Cahiers de l'Iroise », n° 4/1975, pages 175-183. La première partie de la thèse de Mme Delouche est sous presse, sous le titre : *Peintres de la Bretagne, découverte d'une province*.

(80) A. CORLIER, *Souvenirs sur Elodie La Vilette, peintre de marines*. Ibid., pages 187-192.

(81) A. CARIOU, *Le peintre Charles Cottet et la Bretagne*, « Annales de Bretagne », t. LXXX, n° 3-4, 1973, pages 649-661 ; D. LELOUP, *Pierre Roy*. Ibid., page 661.

(82) Pr Dr W. JAUWORSKA, *Gauguin et l'École de Pont-Aven*, Neufchâtel, 1971, a été publié d'abord en polonais à Varsovie en 1961, puis à Londres et New York en 1972. Id. *Tadeusz Makowski Ein polnischer Maler in Paris*, Dresde, 1975. L'auteur avait publié un catalogue des œuvres de ce peintre à Varsovie dès 1964. Son travail a été beaucoup éclairé par la redécouverte d'un carnet-journal du peintre que l'on croyait perdu et qui se trouvait entre les mains de Gromaire.

Mme le Professeur Jawvorska, qui aime revenir en Bretagne, a publié récemment un livre sur un peintre polonais Tadeusz Makowski. Ce peintre polonais, né en 1882, vint à Paris au début 1909 et exposa en 1911 aux Indépendantes, faisant la connaissance du milieu intellectuel autour du cubisme. Or il vint à Doëlan chez son compatriote le peintre Slewinski, en septembre 1914 ; ce dernier lui parla de ses souvenirs du temps de Gauguin. En avril 1915 Makowski s'installa au Pouldu chez des paysans : il commença à y peindre. Il exposa à la Galerie Vildrac rue de Seine en novembre 1917. Après la mort de Slewinski, il se lia à un groupe parisien — Pascin, Gromaire et d'autres — et devait exposer avec eux en 1924. A cette époque, il passait l'été au village de Thumiac en Arzon dans la presqu'île de Rhuys « *L'Océan, écrit-il. Les îles du Morbihan, un coin enchanté. Combien de souvenirs s'éveillent sur la mer et ses vagues bleu-vertes* ». Il y revint jusqu'en 1931, un an avant sa mort à Paris. Certes ses œuvres d'inspiration bretonne peuvent paraître peu nombreuses et le peintre devint le poétique interprète du monde poétique des enfants, proche par certaines formes de son ami Gromaire et de Goerg, c'est-à-dire d'un expressionnisme souvent fortement marqué par le cubisme.

CONCLUSION

La diversité même de ce tableau peut donner l'impression d'un rapide développement des études d'histoire de l'art tant à l'Université que dans les Sociétés Savantes et les différentes institutions et groupes régionaux. Cette impression n'est pas fautive même si les secteurs d'intérêt sont de vigueur inégale. On remarquera cependant que dix années ne représentent qu'une douzaine de livres (et encore comptons-nous parmi eux les livres d'histoire qui intéressent latéralement notre propos), deux volumes d'Inventaire, quelques brochures et, fait remarquable, treize catalogues de diverses expositions fort dissemblables. La situation s'aggrave, si regardant de plus près la publication de livres, on y voit mieux ce qui apporte vraiment du nouveau et du solide.

Cette pénurie contraste avec la multiplicité même des champs explorés, qui montre le potentiel breton en la matière. On peut en faire un tableau qui tient compte à la fois de ce qui a été fait, de ce qui est en train de se faire et de ce qui pourrait se faire. J'y verrai volontiers : les origines bretonnes ; l'architecture civile : châteaux, études urbaines, habitats ruraux ; les arts du décor : vitrail et orfèvrerie ; enfin la peinture aux XIX^e et XX^e siècles. Bien sûr ceci n'exclut pas les goûts et les fantaisies de chacun ; peut-être aussi un tel programme est bien ambitieux.

Mais son amplitude devrait donner à chacun la possibilité du choix et d'un effort collectif. Mais est-ce là rêver ?

Une autre remarque enfin. Les études d'histoire des arts de la Bretagne ne sont pas, contrairement à ce que d'aucunes peuvent penser, pure spéculation et jeu d'amateurs. Elles sont indispensables — et je pèse mes mots — à la province. Enrichissant son image, à condition de sortir des schémas post-romantiques simplistes, elles donnent surtout un matériau indispensable aux activités du présent : restauration des monuments certes mais aussi réflexion sur les centres urbains et leurs structures comme sur les types architecturaux de la civilisation pré-industrielle, sauvegarde et meilleure connaissance des trésors connus ou cachés, tout ce que l'on appelle la qualité de la vie...

ANDRÉ MUSSAT

Est un article consacré aux musées qui a été publié par nos chères obligations. De la poussière des objets et la herbe du vieux manoir qui conserve « ses » trésors ; il se pourrait, généralement et généralement, par la découverte — à hauteur de ce que nous sommes capables et agacés, sans que l'envie de leur donner quelque chose à faire contre ? De grâce, refusons la terreur et les conservateurs en saltimbanques. Ne situant, par profession, à l'intérieur du musée, le signataire de ces lignes a pour devoir de le dire aussi sincèrement que possible. A voir l'avidité avec laquelle affairistes et ingénus s'emparent du terme musée... sans jamais dépouiller d'une protection légale qui en contrôlerait l'appellation... —, l'enseigne ne paraît pas effrayer la clientèle ! Mais, de mot, passons à ce qu'il exprime.

Comment nous voyons-nous (de l'extérieur) ? Comment nous voit-on (de l'intérieur) ? En juxtaposant ces deux portraits, je souhaiterais que le lecteur obtienne une image qui ne soit pas trop floue.

Si la carte des musées de notre région placée sous la tutelle de la Direction des Musées de France a peu varié au cours de la décennie, il n'est peut-être pas inutile d'en donner les contours. La situation, au 1^{er} janvier de l'année en cours, était la suivante.